Pour une réflexion sur le rapport entre la recherche et la traduction de textes fondamentaux d'architecture et d'urbanisme

Entretiens avec les historiens de l'architecture Claude Massu et Pierre
Lebrun

Andrés Avila Gómez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/5266>

DOI : 10.4000/craup.5266

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Andrés Avila Gómez, « Pour une réflexion sur le rapport entre la recherche et la traduction de textes fondamentaux d'architecture et d'urbanisme », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Matériaux de la recherche, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5266>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Pour une réflexion sur le rapport entre la recherche et la traduction de textes fondamentaux d'architecture et d'urbanisme

Entretiens avec les historiens de l'architecture Claude Massu et Pierre Lebrun

Andrés Avila Gómez

Introduction

- 1 À l'origine de ces entretiens se trouve une double réflexion, issue de notre expérience personnelle en tant que chercheur et traducteur (français-espagnol)¹ dans le domaine de l'histoire de l'architecture – une expérience empirique et éloignée de la connaissance savante d'une théorie de la traduction² Nous nous interrogeons sur l'histoire des traductions françaises parues depuis les années 1960, comprenant les textes écrits depuis la fin du XIX^e siècle considérés aujourd'hui comme « classiques » ou « fondamentaux » pour l'étude de la théorie et l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Deux questions simples mais essentielles guident notre enquête : Que faut-il traduire ? Qui « peut » traduire ?
- 2 Deux constats s'imposent alors. D'abord, la culture architecturale contemporaine s'appuie sur un univers hétérogène de livres de référence³, qui en tant que tels, induisent une nécessité de traduction permanente, pour permettre leur diffusion plus large auprès de lectorats ne maîtrisant pas la langue d'origine des textes en question. D'autre part, un phénomène culturel s'est développé dans l'espace francophone européen à partir des années 1960 et notamment après Mai 68. En France, la formation des architectes a évolué après la fermeture de la section architecture de l'École des beaux-arts à Paris et le renouvellement des enseignements à partir de l'automne 1968. Ainsi, dans l'Hexagone, en Belgique et en Suisse, le marché de l'édition francophone des

livres d'architecture s'est également transformé, les éditeurs d'architecture commençant à combler les lacunes existantes, compensant l'absence de modèles (théoriques, pédagogiques, formels) face à l'effondrement des références des Beaux-Arts⁴. L'engouement pour les publications produites outre-Atlantique⁵ et outre-Manche témoigne alors du pouvoir hégémonique de la langue anglaise⁶ et annonce l'urgence de traduire un pan de la littérature étrangère relative à l'architecture, au paysage et à l'urbanisme. Certaines maisons d'édition se focalisent sur ces champs tout en intégrant dans leurs collections les traductions des ouvrages de référence (traités, recueils d'articles, essais, manifestes, entretiens, etc.) à l'origine écrits en anglais, en italien et en allemand pour la plupart.

- 3 Dans l'ouvrage publié en 1989 à l'occasion de la remise du Grand Prix national de la promotion culturelle de l'architecture à l'éditeur Pierre Mardaga⁷, le sociologue Bernard Haumont (alors chargé du Bureau de la recherche architecturale à la Direction de l'architecture et de l'urbanisme) décrivait le panorama incomplet de la littérature concernant les questions architecturales, urbaines et paysagères au début des années 1970 :

Encore jeune enseignant de sciences humaines dans ce qui n'était alors qu'une unité pédagogique d'architecture, je ne pouvais que constater, avec une tristesse partagée par la plupart de mes collègues, l'absence quasi-totale de textes savants sur l'architecture, susceptibles d'être inclus dans les exercices ou les bibliographies que nous donnions à nos étudiants [...]. Nous bricolions donc des exercices ou des bibliographies à partir d'extraits divers ; nous faisions circuler des traductions ronéotées, aussi rares que maladroites, et cela, avec autant d'empirisme que d'enthousiasme, et autant de chances de découvertes que de risques d'erreurs pédagogiques et didactiques⁸.

- 4 En évoquant succinctement les initiatives de développement de la recherche au sein du jeune et éphémère Institut de l'environnement à Paris, l'historienne de l'architecture Caroline Maniaque⁹ décrit comment plusieurs chercheurs intégrant l'équipe de recherche et d'encadrement¹⁰ de cette institution sont chargés de collecter des ouvrages de référence qui pourraient être utiles au milieu francophone : Jean-Louis Cohen repère les travaux fondamentaux de l'URSS, d'Allemagne et d'Italie, alors que David Elalouf s'occupe des États-Unis : « Il rapporte en 1973 des valises pleines de livres pour le compte de l'Institut de l'environnement, dont ceux de Christopher Alexander et de Lawrence Halprin¹¹. »
- 5 De la fin des années 1960 à nos jours¹², les lecteurs francophones ont progressivement eu accès aux traductions publiées par les Éditions du Seuil, Pierre Mardaga, Dunod, Éditions de la SADG¹³, Éditions Philippe Sers, Éditions Hazan, Éditions de L'Équerre, Éditions de La Villette, Éditions Parenthèses, Éditions du Linteau, Éditions HXX, Infolio Éditions, entre autres. Le rôle de certaines personnalités a été décisif à l'intérieur des maisons d'édition : Geert Bekaert et Maurice Culot, directeurs des collections « Architecture + Recherches » et « Architecture + Documents » chez Mardaga ; Françoise Choay¹⁴, directrice de la collection « Espacements » chez Seuil ; René Loué¹⁵, directeur de la collection « Aspects de l'urbanisme » chez Dunod¹⁶ ; Bernard Huet et Antoine Grumbach, directeurs de la collection « Formes urbaines » aux Éditions de L'Équerre ; Marc Bédarida, directeur de la collection « Textes fondamentaux modernes » aux Éditions La Villette... Figure exceptionnelle dans le milieu intellectuel français, Françoise Choay a aussi travaillé à la traduction de textes, dont la nouvelle version de *De re aedificatoria* (1485) de Leon Battista Alberti, traduit du latin avec Pierre

Caye¹⁷, et ladite *Lettera di Raffaello d'Urbino a Leone X* (1519), traduite en tandem avec Michel Paoli¹⁸ (elle a aussi publié des traductions sous le pseudonyme « Amélie Petita¹⁹ »).

- 6 Les traductions françaises ont nourri une histoire des idées architecturales. Pourtant les livres, leurs auteurs et les maisons d'édition occupent le devant de la scène en laissant dans l'ombre la figure du traducteur. Si plusieurs générations de lecteurs francophones identifient facilement les maisons d'édition et les titres des collections liés à l'architecture et l'urbanisme sous lesquels les ouvrages traduits ont été rendus accessibles, l'on ignore bien souvent l'identité des traducteurs. Bien entendu, il y a des exceptions : c'est le cas de Françoise Brun, traductrice de l'italien prolifique²⁰ (récompensée en 2011 par le Grand Prix de traduction de la Société des gens de lettres). Elle a commencé sa carrière à Venise à l'âge de 25 ans en traduisant des textes d'architecture, dont un article de Manfredo Tafuri, sa première expérience, qu'elle décrit ainsi :

Une amie française qui arrondissait ses fins de mois en traduisant des articles d'historiens de l'architecture (Venise était alors un pôle dans ce domaine de la recherche) me demande mon aide pour la traduction d'un article. L'auteur était Manfredo Tafuri, le plus difficile d'entre eux. J'accepte, par amitié [...]. Une année plus tard, un éditeur français me demandait de traduire un livre entier de Manfredo Tafuri, puis un autre me demandait de traduire un autre très grand nom de l'architecture, Aldo Rossi. Les livres ensuite se sont enchaînés, toujours dans ce domaine de l'histoire de l'art et de l'architecture, parce que je ne me sentais pas prête pour traduire de la littérature²¹.

- 7 La revalorisation des traducteurs passe inéluctablement par la reconnaissance de l'identité de ces *passeurs* issus de différents domaines qui alimentent la culture architecturale : ils sont parfois architectes ou urbanistes, parfois historiens de l'art ou philosophes, parfois traducteurs professionnels. Aujourd'hui, le statut du traducteur semble être revendiqué même au sein des écoles d'architecture : il est important de signaler l'importance attribuée à la traduction dans les pages de la revue *Marnes, documents d'architecture*²² publiée depuis 2011 par l'École d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée. Dans le premier éditorial, Sébastien Marot signale que la vocation première de la revue est de :

rendre disponibles et de présenter, en les traduisant au besoin, des documents, textes, projets ou essais qui nous paraissent constituer d'utiles références ou de stimulantes contributions à la réflexion sur l'architecture et sa pédagogie aujourd'hui. Nos lecteurs trouveront ainsi dans ce numéro plusieurs textes qui ont joué un rôle important dans les débats anglo-saxons des dernières décennies, et qui n'étaient jusqu'à présent pas accessibles en français²³.

- 8 Dans le milieu français, Jean-Claude Garcias, Guy Ballangé, Daniel Wiczorek, Jean-Marc Mandosio et Claude Massu représentent un ensemble de spécialistes dont le parcours et la production intellectuelle en tant que traducteurs méritent d'être historicisés, d'autant plus que leur contextualisation fournira des éléments pour expliquer une pluralité de phénomènes parfois insoupçonnés liées à l'histoire du livre d'architecture, voire à l'histoire de l'enseignement de l'architecture. Il est intéressant d'étudier comment des enseignants-chercheurs actifs aujourd'hui au sein des écoles d'architecture ont travaillé à un moment donné à la traduction de textes « fondamentaux », tout en façonnant le profil de l'expert-traducteur, à l'instar de Pierre Lebrun, Guillemette Morel-Journal, Luc Baboulet, Marie Bels ou Jean-Pierre Chupin (voir Tableaux 1 et 2).

9 Enfin une étude approfondie de l'histoire des traductions françaises dans les domaines cités ici permettra aussi d'identifier plusieurs problématiques liées aux usages éditoriaux et auctoriaux : le cas des « mauvaises » premières traductions mises en cause par leur qualité douteuse ou par leur vieillissement²⁴ ; le cas des retraductions²⁵ (celles faites après la première traduction d'une œuvre²⁶) ; et le cas des traductions élaborées en passant par une langue tierce²⁷).

10 Les deux tableaux suivants présentent un échantillon de traductions et retraductions publiés depuis 1970 : il s'agit d'exemples concernant les trois langues (anglaise, italienne, allemande) dans lesquelles ont été écrits depuis la fin du XIX^e siècle la plupart de textes d'architecture et d'urbanisme traduits vers le français.

Les ouvrages sont organisés suivant un strict ordre chronologique d'après l'année de la publication du texte originel.

Les tableaux montrent le décalage entre les dates de parution des textes originaux et leurs traductions françaises ; et bien entendu, ils servent à repérer l'activité des traducteurs aussi bien dans la temporalité, qu'en ce qui concerne leurs liens avec les maisons d'édition.

Tableau 1. Aperçu d'un ensemble de traductions et retraductions de textes fondamentaux (en allemand et en italien) publiés depuis 1980.

	Titre originel (auteur)	Auteur(s)	Année	Titre de la traduction	Année	Traducteur(s)	Maison d'édition
1	<i>Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen</i>	Camilo Sitte	1889	<i>L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques</i>	1980	Daniel Wiczorek	L'Équerre
2	[<i>I restauri in architettura et La basilica d'oro</i>]	Camillo Boito	1893	<i>Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine</i>	2000	Jean-Marc Mandosio	L'Imprimeur
3	<i>Der moderne Denkmalkultus, sein Wesen, seine Entstehung</i>	Aloïs Riegl	1903	<i>Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse</i>	1984	Daniel Wiczorek	Seuil
4	<i>Alpine Architektur : in 5 Teilen und 30 Zeichnungen</i>	Bruno Taut	1919	<i>Architecture alpine</i>	2005	Daniel Wiczorek	Linteau
5	<i>Die Stadtkrone</i>	Bruno Taut	1919	<i>Une couronne pour la ville</i>	2004	Guy Ballangé	Linteau

6	<i>Der moderne Zweckbau</i>	Adolf Behne	1926	<i>La construction fonctionnelle moderne</i>	2008	Guy Ballangé	La Villette
7	<i>Bauen in Frankreich, bauen in Eisen, bauen in Eisenbeton</i>	Sigfried Giedion	1928	<i>Construire en France en fer en béton</i>	2000	Guy Ballangé	La Villette
8	<i>Vecchie città ed edilizia nuova</i>	Gustavo Giovannoni	1931	<i>L'Urbanisme face aux villes anciennes</i>	1998	Jean-Marc Mandosio, Amélie Petita, Claire Tandille	Seuil
9	<i>Von Ledoux bis Le Corbusier, Ursprung und Entwicklung der Autonomen Architektur</i>	Emil Kaufmann	1933	<i>De Ledoux à Le Corbusier. Origine et développement de l'architecture autonome</i>	2002	Guy Ballangé	La Villette
10	<i>Das japanische Haus und sein Leben</i>	Bruno Taut	1937	<i>La maison japonaise et ses habitants</i>	2014	Daniel Wiczorek	Linteau
11	[Recueil de 24 textes]	E.N.Rogers, A. Rossi, G. Grassi, C. Aymonino, M. Tafuri, V. Gregotti, M. Scolari, et autres	1958 - 1985	<i>La Tendenza : une avant-garde italienne, 1950-1980</i>	2013	Marie Bels	Parenthèses
12	<i>L'architettura della città</i>	Aldo Rossi	1966	<i>L'architecture de la ville</i>	1981	Françoise Brun	L'Équerre
13	<i>Il territorio dell'architettura</i>	Vittorio Gregotti	1966	<i>Le territoire de l'architecture</i>	1982	Vittorio Hugo (r. et c. par Régine Pietra, Béatrice Bonne)	L'Équerre
14	<i>Saper vedere l'urbanistica. Ferrara di Biagio Rossetti, la prima città moderna europea</i>	Bruno Zevi	1971	<i>Apprendre à voir la ville. Ferrare, la première ville moderne</i>	2011	Marie Bels	Parenthèses

15	<i>Progetto e utopia. Architettura e sviluppo capitalistico</i>	Manfredo Tafuri	1973	<i>Projet et utopie de l'avant-garde à la métropole</i>	1979	Françoise Brun	Dunod
16	<i>Il linguaggio moderno dell'architettura. Guida al codice anticlassico</i>	Bruno Zevi	1974	<i>Le langage moderne de l'architecture. Pour une approche anticlassique</i>	2015	Marie Bels	Parenthèses
17	<i>Architettura contemporanea</i>	Francesco Dal Co, Manfredo Tafuri	1976	<i>Architecture contemporaine</i>	1991	Carlo Aslan, Pierre Joly	Gallimard + Electa
18	<i>L'architettura come mestiere e altri scritti</i>	Giorgio Grassi	1980	<i>L'architecture comme métier et autres écrits</i>	1983	Xavier Malverti	Mardaga
19	<i>Dopo l'architettura moderna</i>	Paolo Portoghesi	1980	<i>Au-delà de l'architecture moderne</i>	1981	Genviève Cattani	L'Équerre
20	<i>Diciassette lettere sull'architettura</i>	Vittorio Gregotti	2000	<i>Dix-sept lettres sur l'architecture</i>	2007	Marie Bels	Parenthèses

Tableau 2. Aperçu d'un ensemble de traductions e retraductions de textes fondamentaux (en anglais) publiés depuis 1970.

	Titre originel (auteur)	Auteur(s)	Année	Titre de la traduction	Année	Traducteur(s)	Maison d'édition
1	<i>To-morrow : a Peaceful Path to Realm Reform (Garden Cities of To-morrow)</i>	Ebenezer Howard	1898	<i>Villes jardins de demain</i>	1969	Thérèse Elziere	Dunod
2	<i>Cities in Evolution : an Introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics</i>	Patrick Geddes	1915	<i>L'évolution des villes : une introduction au mouvement de l'urbanisme et à l'étude de l'instruction civique</i>	1994	Brigitte Ayramdjan	Temenos

3	<i>The International Style : Architecture since 1922</i>	Philip Johnson, Henry Russell Hitchcock	1932	<i>Le Style international</i>	2001	Claude Massu	Parenthèses
4	<i>The Disappearing City</i>	Frank Lloyd Wright	1932	<i>La ville évanescence</i>	2013	Claude Massu	Infolio
5	<i>A Testament</i>	Frank Lloyd Wright	1957	<i>Testament</i>	2005	Claude Massu	Parenthèses
6	<i>Concrete. The Vision of a New Architecture</i>	Peter Collins	1959	<i>Splendeur du béton. Les prédécesseurs et l'œuvre d'Auguste Perret</i>	1995	Pierre Lebrun	Hazan
7	<i>The Image of the City</i>	Kevin Lynch	1960	<i>L'image de la Cité</i>	1969	Marie-Françoise Vénard, Jean-Louis Vénard	Dunod
8	<i>Theory and Design in the First Machine Age</i>	Reyner Banham	1960	<i>Théorie et design à l'ère industrielle</i>	2009	Christelle Bécant (r. et c. par Antoine Cazé)	HYX
9	<i>Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950</i>	Peter Collins	1965	<i>L'architecture moderne, principes et mutations, 1750-1950</i>	2009	Pierre Lebrun	Parenthèses
10	<i>Complexity and Contradiction in Architecture</i>	Robert Venturi	1966	<i>De l'ambiguïté en Architecture</i>	1976	Maurin Schlumberger, Jean-Louis Vénard	Dunod
11	<i>The Architecture of the Well-tempered Environment</i>	Reyner Banham	1969	<i>L'architecture de l'environnement bien tempéré</i>	2011	Antoine Cazé	HYX
12	<i>Los Angeles : The Architecture of Four Ecologies</i>	Reyner Banham	1971	<i>Los Angeles</i>	2008	Luc Baboulet	Parenthèses

13	<i>Architectural Judgement</i>	Peter Collins	1971	<i>Juger l'architecture</i>	2017	Pierre Lebrun	Infolio
14	<i>The Center for Environmental Structure</i>	Christopher Alexander	1975	<i>Une expérience d'urbanisme démocratique</i>	1976	Robert Davreu, Amélie Petita	Seuil
15	<i>The first Moderns. The Architects of the Eighteenth Century</i>	Joseph Rykwert	1980	<i>Les premiers modernes. Les architectes du XVIII^e siècle</i>	1991	Antoine Jacottet	Hazan
16	<i>Modern Architecture : a critical History</i>	Kenneth Frampton	1980	<i>L'architecture moderne : une histoire critique</i>	2006	Guillemette Morel-Journel	Thames & Hudson
17	<i>Modern Architecture since 1900</i>	William J R Curtis	1982	<i>L'architecture moderne depuis 1900</i>	2004	Jacques Bosser, Philippe Mothe	Phaidon
18	<i>Managing the Sense of a Region</i>	Kevin Lynch	1976	<i>Voir et planifier : l'aménagement qualitatif de l'espace</i>	1982	Chantal Thérond	Dunod
19	<i>Architecture and the Crisis of Modern Science</i>	Alberto Pérez Gomez	1983	<i>L'architecture et la crise de la science moderne</i>	1987	Jean-Pierre Chupin	Mardaga
20	<i>Modern Architecture</i>	Alan Colquhoun	2002	<i>L'architecture moderne</i>	2006	Françoise et Jean-Claude Garcias	Infolio

Entretien avec l'historien de l'art Claude Massu²⁸

À propos de Claude Massu

- 11 Claude Massu (né en 1947) est un historien de l'art avec une formation initiale en langues : il a initialement obtenu une agrégation d'anglais à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, et a ensuite suivi des études en histoire de l'art à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne jusqu'au doctorat de 3^e cycle. Docteur d'État avec une thèse intitulée « *Modernité et postmodernité : architecture et urbanisme à Chicago*, soutenue en 1987 sous la direction de Marc Le Bot, il a été professeur d'histoire de l'architecture contemporaine, d'abord au sein du département d'histoire de l'art à l'université d'Aix-Marseille 1, puis à l'université Paris 1²⁹ Pendant sa carrière comme enseignant-chercheur, Claude Massu a dirigé environ 50 thèses³⁰, formant une génération de

chercheurs, dont certains enseignent aujourd'hui dans les ENSA et les universités françaises. Outre la publication d'ouvrages et d'articles issus principalement de ses recherches sur l'architecture américaine des XIX^e et XX^e siècles, son rôle comme traducteur occupe une place importante dans sa production intellectuelle.

Ouvrages traduits et préfacés par Claude Massu

- 12 Henry-Russell Hitchcock et Philip Johnson, *Le Style international*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos/série Architecture et Urbanisme), 2001. [Titre original : *The International Style : Architecture since 1922* (1932)].
 Frank Lloyd Wright, *La ville évanescence*, Gollion, Infolio Éditions (Archigraphy), 2013. [Titre original : *The Disappearing City* (1932)].
 Frank Lloyd Wright, *Testament*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos/série Architecture et Urbanisme), 2005. [Titre original : *A Testament* (1957)].
 Denise Scott Brown et Robert Venturi, *Vu depuis le Capitole*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos/série Architecture et Urbanisme), 2014. [Titre original : *A View from the Campidoglio* (1953-1982)].

Ouvrages écrits par Claude Massu

- 13 Claude Massu, *L'Architecture de l'école de Chicago : architecture fonctionnaliste et idéologie américaine*, Paris, Éditions Dunod (Espace et Architecture), 1982.
 Claude Massu, *Chicago : de la modernité en architecture*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos/série Architecture et Urbanisme), 1997.

Figure 1. Couvertures des principaux ouvrages traduits et préfacés par Claude Massu.

Entretien

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Pourriez-vous nous raconter votre formation et la façon dont vous vous êtes initialement intéressé au métier de la traduction ?

Claude Massu : J'ai passé une agrégation d'anglais, et ma connaissance de cette langue m'a permis d'orienter mes recherches vers les États-Unis et le monde anglophone. Pendant mes études en histoire de l'art (ma deuxième formation), je n'avais aucune difficulté à lire et à parler anglais et donc à consulter des sources écrites et orales dans cette langue. À l'origine, je faisais uniquement de la traduction littéraire, en m'interrogeant sur les problèmes de la traduction et de l'interprétation,

en discutant avec mes condisciples qui travaillaient souvent sur des sujets inhabituels mais passionnants et enrichissants.

Après, j'ai décroché de tous les questionnements théoriques à propos de la traduction, pour me consacrer entièrement à l'histoire de l'art et à la recherche historique : en particulier avec l'histoire de l'architecture, je me suis orienté vers l'étude de l'architecture contemporaine des années 1860 jusqu'à nos jours, avec une dominante, les États-Unis, mais pas exclusivement. Au cours de mes recherches, j'étais amené à me confronter à certains textes qu'il m'intéressait de traduire parce qu'ils n'étaient pas disponibles en français, et je trouvais que c'était un exercice intellectuel intéressant. Dans ce contexte, j'ai commencé à traduire des textes tout en faisant une présentation de chacun d'eux.

Nous avons un retard dans le domaine de la traduction qui est considérable, et surtout en ce qui concerne les grands classiques de l'architecture et de l'urbanisme, même si cela a été comblé progressivement. J'ai lu à plusieurs reprises des ouvrages de référence directement en anglais, leurs traductions françaises ayant beaucoup tardé. Mais ce n'est pas nouveau dans l'histoire de l'art !

Ma première traduction est un article de Louis Sullivan intitulé « The Tall Office Building Artistically Considered » [L'immeuble de bureaux de grande hauteur considéré d'un point de vue artistique] paru en 1896 dans le *Lippincott's Monthly Magazine*, fondamental dans la pensée de cet architecte américain ainsi que de ce qu'on appelle la « pensée fonctionnaliste ». En effet, dans le cadre de ma thèse de 3^e cycle portant sur l'architecture de l'école de Chicago dans les années 1880-1890 (plus tard j'ai fait une deuxième thèse, une thèse d'État en histoire de l'art et de l'architecture !), je suis tombé sur ce texte jusqu'alors jamais traduit en français et j'ai entrepris sa traduction sans savoir si un jour il serait publié. Si ma recherche a paru en 1982 chez Dunod sous le titre *L'Architecture de l'école de Chicago : architecture fonctionnaliste et idéologie américaine*, c'est très récemment que ma première traduction a été finalement reprise dans un ouvrage intitulé *Philosophie de l'architecture. Formes, fonctions et significations*. Publié en 2017 par les Éditions Vrin, un éditeur très prestigieux de La Sorbonne, ce recueil de textes fondamentaux incluant Rudolf Arnheim, Louis Kahn, et Alvar Aalto, parmi d'autres inclut ma traduction de Sullivan.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Votre parcours comme traducteur est fondamentalement lié à une collection devenue emblématique dans le milieu francophone : la collection Eupalinos des Éditions Parenthèses. Pouvez-vous nous parler de votre expérience et de vos projets avec cette importante maison d'édition marseillaise ?

Claude Massu : Mon parcours est celui d'un enseignant-chercheur en histoire de l'architecture et c'est très tardivement que je me suis lancé dans une série de traductions, au moment où j'enseignais au département d'histoire de l'art de l'université d'Aix-en-Provence. J'ai commencé à travailler comme traducteur avec les Éditions Parenthèses, une maison d'édition toujours préoccupée par la question des traductions. Un jour, avec l'éditeur, Patrick Bardou, nous avons identifié quels étaient les manques, non pas dans le domaine historique, mais parmi les textes écrits par des architectes et considérés comme des classiques dans le domaine de l'architecture.

Dans un premier temps, j'ai proposé *The International Style : Architecture since 1922*, le fameux catalogue de l'exposition tenue en 1932 au Museum of Modern Art de New York (MoMA), sous la direction de Philip Johnson et Henry-Russell Hitchcock ; et avec

le concours du ministère de la Culture et de la Communication (Centre national du livre) le livre est sorti en 2001, incluant ma préface. Aujourd'hui, c'est encore un livre qui se vend très bien, autant que je sache. C'est à partir de là que j'ai « repris un pied dans la traduction ».

Le projet pour une deuxième traduction de ce type est arrivé quand j'étais déjà installé à Paris comme professeur à l'université Paris 1. À ce moment-là, j'avais mené un certain nombre de recherches sur Frank Lloyd Wright, et l'éditeur m'a encouragé à traduire *A Testament*, un livre publié en 1957 quand l'architecte avait déjà 90 ans (deux ans avant sa disparition), et dans lequel il dresse un bilan de son œuvre tout en résumant l'essentiel de sa doctrine³¹. Cette traduction est parue en 2005 avec une préface que j'ai également signée.

À chaque fois, j'ai tenu à signer un contrat afin de ne pas perdre de temps en entamant un projet de traduction qui éventuellement n'aboutirait pas dans une publication.

Le directeur des éditions Parenthèses m'avait demandé si je voyais « un texte américain intéressant à traduire qui manque dans la bibliographie française ». Ma réponse a été rapide : pour un historien de l'art et de l'architecture, c'était *A View from the Campidoglio*, un texte tout à fait remarquable composé de courts articles écrits par Robert Venturi et Denise Scott Brown entre 1953 et 1982, dont le premier, un extrait du mémoire rédigé par Venturi en 1953 pour l'obtention de sa maîtrise de Beaux-Arts, sert aussi de titre à l'ouvrage. Nous négocions depuis quelques années les droits de traduction, et le projet a été retenu au Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau, qui nous a octroyé une subvention pour la traduction : publié en français en 2014 sous le titre *Vu depuis le Capitole et autres textes*, ce projet a d'ailleurs occupé mes deux premières années de retraite. J'ai passé une semaine chez les auteurs à Philadelphie, et j'ai surtout discuté le texte avec Denise Scott Brown [fig. 2] parce que Robert Venturi était déjà assez âgé. Tous les jours, nous échangeons sur certains problèmes d'interprétation et sur des jeux de mots difficiles à traduire³², en profitant du fait que Denise Scott Brown comprend bien le français. Pour moi, ce fut l'expérience la plus enrichissante en tant que traducteur, parce que je n'étais pas tout seul dans mon coin !

Figure 2. Claude Massu et Denise Scott Brown, Philadelphie, juin 2015.

Photo Claude Massu.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Considérez-vous que la situation dans ce domaine s'est développée d'une façon similaire ou plus avantageuse dans les pays voisins ?

Claude Massu : Je me rappelle que lors de mes voyages en Italie et en Espagne pendant les années 1980 et 1990, j'allais toujours dans les librairies d'architecture, parce qu'il existait des collections véritablement spécialisées dans la traduction de textes considérés comme classiques. En particulier, une collection produite par la maison d'édition Gustavo Gili en Espagne me faisait rêver, avec son riche catalogue d'ouvrages traduits de l'anglais, de l'italien et de l'allemand principalement. Face à l'abondance des traductions disponibles en espagnol et en italien, je remarquais souvent les carences du marché éditorial français, moins développé. Quant à l'Allemagne, j'ai eu accès à la bibliographie allemande à travers des traductions anglaises, puisqu'il y a beaucoup de textes de théorie, etc., disponibles uniquement en anglais ; mais dans le cas d'une traduction, ce genre de triangulation (allemand-anglais-français) multiplie les risques de faux sens, de mauvaises interprétations.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Invité par des universités, des CAUE, et des ENSA (Lyon, Marseille), après la publication en 2013 de votre traduction de *The Disappearing City* de Frank Lloyd Wright, vous avez eu l'occasion en 2014 de donner une série de conférences et d'animer des débats académiques accompagné d'Elizabeth Catherine Wright, petite-fille de l'architecte américain. Pouvez-vous nous parler sur cette expérience de « passeur » ayant contribué à relancer en France (à côté d'autres spécialistes dont Catherine Maumi) un intérêt pour l'œuvre écrite³³ de Wright, presque 80 ans après la publication de cet ouvrage en particulier, et 50 ans après sa disparition ?

Claude Massu : J'ai rencontré Elizabeth Wright, petite-fille de l'architecte Frank Lloyd Wright, lors d'un colloque à Cerisy-la-Salle sur le thème « Architecture et littérature », au cours duquel j'avais présenté une communication sur le livre de

Wright intitulé *The Natural House*. Intéressé depuis fort longtemps par Wright et traducteur de deux de ses livres, j'ai eu l'occasion de présenter des conférences sur Wright avec elle dans diverses institutions en France. Elle évoquait sa famille et ses souvenirs personnels avec son grand-père, et de mon côté, je présentais l'œuvre de Wright d'un point de vue historique et universitaire. Ces conférences ont toujours attiré beaucoup de monde et ont contribué à accroître l'intérêt pour l'œuvre de Frank Lloyd Wright en France. En tant qu'expert et membre d'Icomos, j'ai contribué à faire inscrire une liste de bâtiments de Frank Lloyd Wright au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2019.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Comment pensez-vous que la traduction, en tant que métier, a été reçue ces dernières décennies dans le milieu français de l'histoire de l'architecture ?

Claude Massu : Dans le milieu de la recherche universitaire de l'histoire de l'architecture, il me semble que faire des traductions n'est pas considéré comme quelque chose d'important. C'est très exceptionnel de rencontrer des collègues qui font cela, sauf peut-être quelques-uns ayant traduit surtout des textes italiens en français. Il n'y pas de véritable reconnaissance de la traduction dans le milieu universitaire, alors que celui-ci déplore le manque évident de traductions.

On dit que le problème principal reste de trouver un bon traducteur, mais il faut surtout connaître le sujet et le domaine, parce qu'il s'agit d'une traduction technique. En français, il y a bien évidemment des mauvaises traductions, c'est clair, mais il en existe aussi de très bonnes et rigoureuses : je pense par exemple à *Complexity and contradiction in Architecture* (1966) de Robert Venturi traduit par Maurin Schlumberger et Jean-Louis Vénard et publié par Dunod en 1976 sous le titre *De l'ambiguïté en architecture*, avec une décennie de retard : un délai assez long pour un texte si influent depuis sa parution¹⁴.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Et pour terminer, pouvez-vous citer un titre dont vous considérez la traduction nécessaire pour les lecteurs francophones ?

Claude Massu : Sans doute : *The Architecture of Humanism: A Study in the History of Taste*, de Geoffrey Scott, publié en 1914.

Entretien avec l'historien de l'architecture Pierre Lebrun¹⁵

À propos de Pierre Lebrun

- 14 Pierre Lebrun est architecte DPLG et docteur en histoire de l'université Lumière Lyon 2 avec une thèse intitulée *Le complexe du monument : les lieux de culte catholique en France durant les Trente Glorieuses* soutenue en 2001 sous la direction de l'historien de l'art François Loyer. Il est chercheur membre du laboratoire Architecture, Conception, Territoire et Histoire (LACTH) de l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, et ancien chef du service Déplacements urbains et Qualité des espaces publics de Lille Métropole-Communauté urbaine.
- 15 Simultanément à ses activités de chercheur et d'enseignant, Pierre Lebrun est l'auteur des traductions françaises de l'œuvre écrite de l'architecte, historien et critique britannique Peter Collins (1920-1981), constituée de trois titres publiés entre 1959 et

1971 : *Concrete. The Vision of a New Architecture ; Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950* et *Architectural Judgement*.

Ouvrages traduits par Pierre Lebrun

- 16 Peter Collins, *Splendeur du béton. Les prédécesseurs et l'œuvre d'Auguste Perret*, Paris, Éditions Hazan, 1995 [titre original : *Concrete. The Vision of a New Architecture* (Faber and Faber, 1959)].
 Peter Collins, *L'architecture moderne, principes et mutations, 1750-1950*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos/série Architecture et Urbanisme), 2009 [titre original : *Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950* (McGill University Press, 1965)].
 Peter Collins, *Juger l'architecture*, Gollion, Infolio Éditions (Archigraphy), 2017 [titre original : *Architectural Judgement*, McGill University Press, 1971].

Ouvrages écrits par Pierre Lebrun

- 17 Pierre Lebrun, *Le temps des églises mobiles. L'architecture religieuse des Trente Glorieuses*, Gollion, Infolio Éditions (Archigraphy), 2011.

Figure 5. Couvertures des principaux ouvrages traduits par Pierre Lebrun.

Entretien

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Outre l'anglais, maîtrisez-vous d'autres langues, et comment les avez-vous apprises ? Pendant votre enfance, votre adolescence, lisiez-vous des ouvrages écrits dans une autre langue ? Quels genres, quels titres et auteurs préféreriez-vous ?

Pierre Lebrun : Hormis l'anglais, je ne maîtrise pas d'autre langue. J'ai appris l'anglais de manière classique durant mes études secondaires. Ensuite, dans le cadre de mon métier d'urbaniste, j'ai suivi diverses formations de perfectionnement à destination de publics professionnels. Cependant, je n'ai jamais lu pour mon plaisir d'ouvrages en anglais durant mon adolescence. Mon parcours scolaire n'a pas été marqué durant cette période par un attrait particulier pour les langues étrangères.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Pouvez-vous nous raconter votre formation universitaire et la façon dont vous vous êtes initialement intéressé au métier de la traduction ? Dans le domaine de l'histoire et de la théorie de l'architecture, quels sont les premiers textes et/ou auteurs de

langue anglaise non traduits qui ont attisé votre intérêt et ont suscité la question de la pertinence de les traduire ?

Pierre Lebrun : J'ai débuté des études d'architecture à Lille, au sein de ce que l'on appelait alors une « unité pédagogique d'architecture », au tout début des années 1970. J'ai commencé à travailler très rapidement au sein d'ateliers d'architectes puis, en 1974, j'ai été recruté par l'agence d'urbanisme de Lille comme assistant d'études. Cela m'a conduit à délaisser mes études d'architecture pendant deux à trois années. Je ne les ai réellement reprises qu'en 1978, après une année de service militaire, alors qu'en même temps j'entamais une licence d'histoire de l'art au sein de l'université de Lille 3 (les cours étaient dispensés à Villeneuve d'Ascq).

Il m'a alors semblé que mes connaissances en histoire de l'art présentaient de nombreuses lacunes et qu'il me fallait les réduire pour m'atteler à la conception de travaux personnels de 3^e cycle. Je m'intéressais à ce moment-là à des problématiques relevant en particulier de l'acclimatation de l'usage du béton armé au sein de l'architecture. Cela m'a conduit ainsi à publier un premier article en 1985 dans un numéro de la revue *Monuments Historiques* consacré à ce matériau. Dans la foulée, j'ai entrepris de réaliser en 1986 un mémoire de diplôme d'architecte sous la direction de l'historien de l'art Jean-Étienne Grislain, qui enseignait l'histoire de l'architecture contemporaine à l'école d'architecture de Lille. Ce mémoire, que j'ai soutenu en octobre 1987, était un essai sur l'histoire du béton armé et s'intitulait : *La bonté du béton, essai sur la place du béton dans la culture architecturale*. J'y faisais référence à de multiples reprises à l'ouvrage de Peter Collins, *Concrete. The Vision of a New Architecture*, dont la lecture m'avait été conseillée par Grislain. C'est dans ce cadre que j'ai été amené pour la première fois à traduire en français des passages extraits de cet ouvrage.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Pour quelles raisons vous êtes-vous consacré à la traduction de l'œuvre de l'architecte, historien et critique britannique Peter Collins (1920-1981) ? Pourriez-vous décrire comment est arrivée la possibilité de publier la traduction de *Concrete. The Vision of a New Architecture* ?

Pierre Lebrun : Jean-Étienne Grislain avait invité l'architecte Pierre Saddy et l'historien de l'art François Loyer à faire partie de mon jury de diplôme. Au sortir de la soutenance, François Loyer m'a suggéré de traduire entièrement l'ouvrage de Peter Collins, dont l'œuvre avait été saluée par l'architecte et historien Jean-Pierre Épron lors d'un colloque intitulé « Histoire et économie du béton armé » qui s'était tenu en 1985 au Conseil économique et social à Paris. Quoique n'étant *a priori* pas le mieux désigné pour effectuer cette traduction, j'ai trouvé l'idée fort intéressante, car elle me permettait de pénétrer de manière plus approfondie dans la pensée de Collins. De son côté, François Loyer a évoqué ce projet de traduction avec l'éditeur Éric Hazan, qui s'est montré favorable à cette idée. À la demande de ce dernier, je me suis donc rendu à Paris en 1988 pour signer un contrat sur la simple base des fragments de texte que j'avais traduits et de la confiance que François Loyer m'accordait. Cette traduction n'a été éditée que six ans plus tard. En effet, il m'a fallu concilier ce travail avec le temps libre que me laissait mon métier d'urbaniste, sans compter qu'en plus de la traduction du propos de Peter Collins, il m'a fallu retrouver les sources et rétablir dans leur langue d'origine les très nombreux passages extraits de revues ou d'ouvrages en français qui agrémentent sa pensée.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Existe-t-il un rapport entre votre intérêt à traduire Collins et le sujet de votre thèse de doctorat ?

Pierre Lebrun : Il n'existe pas de rapport direct entre le sujet de ma thèse et mon intérêt pour l'œuvre de Peter Collins, même si je le cite à plusieurs reprises dans ma thèse ainsi que dans l'ouvrage auquel elle a servi de base et qui a été publié en 2011. Cette thèse était issue de mes réflexions concernant la remise en question de l'église monumentale et pérenne au profit d'édifices provisoires, démontables, voire mobiles, par les responsables de la construction d'équipements religieux au sein du clergé français durant les Trente Glorieuses.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : L'université McGill possède les archives de Peter Collins, incluant notamment sa correspondance, des enregistrements audio, des articles inédits, etc. Avez-vous eu accès à cette collection, et dans quelle mesure la consultation de ces archives – voire d'autres archives – a contribué à votre travail de traducteur de Collins ?

Pierre Lebrun : Dans le cadre de la traduction de *Concrete*, je n'ai pas eu de relations directes avec l'université McGill. L'éditeur Éric Hazan a négocié seul les termes du contrat avec les responsables de cette université, et ainsi récupéré les illustrations nécessaires pour la publication en français.

Dans le cas du second ouvrage (*Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950*), les Éditions Parenthèses se sont également chargées de la négociation des droits et de l'obtention des illustrations originales. Cependant, un certain nombre de citations tirées d'ouvrages français m'étant difficiles à identifier précisément, j'ai pris contact au début des années 2000 avec l'architecte et historien de l'architecture canadien Louis Martin, alors conservateur au Centre canadien d'architecture. Celui-ci m'a aimablement fait parvenir quelques notes que Peter Collins avait échangées avec un étudiant en histoire de l'art français qui avait entrepris de traduire cet ouvrage au cours des années 1970. Ignorant jusqu'à quel point ce projet avait avancé, j'ai entrepris de retrouver cette personne qui, une fois contactée, m'a affirmé ne plus vouloir être mêlée à cette traduction.

Enfin, dans le cas du troisième ouvrage (*Architectural Judgement*) celui-ci a été édité par les éditions Infolio. Comme pour les ouvrages précédents, j'ai procédé à la traduction et au rétablissement des citations tirées d'articles ou d'ouvrages français sans avoir besoin de recourir aux archives de Peter Collins. Cependant, j'ai été conduit à prendre contact avec la conservatrice des archives de l'université McGill afin d'identifier si les documents photographiques originaux relatifs à cet ouvrage étaient disponibles, et à quelles conditions. J'ai ainsi pu obtenir l'ensemble des illustrations originales numérisées à titre gracieux. Par ailleurs, j'ai négocié avec le département de l'université McGill, compétent en matière de droits d'auteur. J'ai pu ainsi obtenir une réduction de moitié de leur montant.

Figure 4. Courriel de Patrick Bardou (fondateur et directeur des Éditions Parenthèses) à Pierre Lebrun, datant du 4 juillet 2008, portant sur la publication de la traduction de *Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950*.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : En 2017, avec la traduction de *Architectural Judgement* (dernier volet de la « trilogie » écrite par Peter Collins), les lecteurs francophones ont finalement eu accès à l'intégralité de ces ouvrages considérés fondamentaux par les historiens de l'architecture : en effet, cet auteur anglosaxon est largement abordé par exemple dans les études de Panayotis Tournikiotis sur l'historiographie de l'architecture moderne ou dans celles d'Hélène Jannière sur la critique architecturale. L'on constate donc qu'entre la publication de votre première traduction en 1995 et la troisième en 2017, un peu plus de deux décennies se sont écoulées. Pouvez-vous nous parler des principaux défis et difficultés rencontrés lors de cette entreprise de longue haleine ? Pendant ce temps, avez-vous reçu des demandes ponctuelles (de la part des maisons d'édition) pour traduire un autre auteur ?

Pierre Lebrun : Pour moi, la principale difficulté a été celle du temps qu'il m'était possible de consacrer à ces traductions. En effet, mon métier d'urbaniste et de chef de service au sein de la Métropole européenne de Lille n'ayant aucun rapport avec mes activités de chercheur, il ne me restait que mon temps libre – soirées, week-ends et congés – pour les réaliser. Par ailleurs, de manière plus contingente, à chaque traduction, hormis dans le cas de *Concrete*, le problème de la recherche d'éditeurs s'est posé. S'il m'est arrivé, de rares fois, d'avoir des propositions de traduction, je les ai déclinées essentiellement par manque de temps.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : En constatant que vos traductions sont accompagnées d'avant-propos de François Loyer ou d'une postface de Réjean Legault, par exemple, on se pose la question suivante : tout au long des années consacrées aux trois traductions, avez-vous échangé avec des spécialistes de l'histoire de l'art et de l'architecture dans le but précis

d'éclaircir des idées ou des concepts développés par Collins et dont l'interprétation et la traduction pouvaient devenir compliquées ? Pouvez-vous nous raconter sur ces échanges ?

Pierre Lebrun : J'ai une position assez marginale dans le domaine de la recherche architecturale et de la traduction. En effet, je n'ai jamais enseigné, même si je fais partie du laboratoire de recherche créé au sein de l'école d'architecture de Lille depuis sa création au début des années 1990. J'ai néanmoins eu des relations régulières avec quelques personnalités du monde de l'histoire de l'architecture ou de la recherche, essentiellement liées à mon cursus universitaire, à savoir François Loyer, Richard Klein (l'actuel président de Docomomo France) ou l'historien de l'architecture moderne Gérard Monnier. J'ai en particulier eu des échanges au sujet de la pensée développée par Peter Collins avec François Loyer après qu'il a eu accepté de rédiger la préface de *L'architecture moderne, principes et mutations, 1750-1950*. De plus, à l'occasion de colloques, de séminaires, de conférences où l'on m'a demandé d'évoquer l'œuvre de Peter Collins, j'ai bien entendu été conduit à répondre aux questions des enseignants. De manière anecdotique, j'ai évoqué ma traduction de *Changing Ideals in Architecture*, qui était alors en cours, lors d'un déjeuner à New York avec Kenneth Frampton en 2004, dans le cadre d'un colloque organisé par Docomomo International dans lequel je venais de donner une conférence portant sur ma thèse.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Avez-vous approché des textes sur la traduction (Antoine Berman, Umberto Eco, etc.) ? Avez-vous construit des relations professionnelles avec d'autres traducteurs (même hors du domaine de l'architecture), ou votre activité de traducteur correspond-elle plutôt à un exercice intellectuel individuel ? Dans ce sens, et dans le contexte français, considérez-vous que la traduction est une activité plutôt marginale (et peut-être méprisée) au sein de la recherche architecturale ?

Pierre Lebrun : Je n'ai pas développé de relations avec d'autres traducteurs, sans doute, encore une fois, à cause de ma position relativement marginale par rapport au monde de l'enseignement et de la recherche. Il m'est ainsi difficile de généraliser quant à l'activité de traducteur. Je ne me considère d'ailleurs pas tant comme un traducteur que comme une personne qui a traduit certains ouvrages en fonction de l'intérêt que je portais à la pensée développée par leur auteur dans le cadre de mes recherches.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Votre parcours n'est pas lié à une seule maison d'édition ou à une collection en particulier : au contraire, vos traductions ont été publiées par Éditions Hazan, puis par les Éditions Parenthèses et enfin par Infolio Éditions. Pouvez-vous nous parler de vos rapports avec les maisons d'édition et les personnes chargées de collections spécialisées ? Dans un contexte plus ample, et compte tenu de votre expérience personnelle, considérez-vous que les maisons d'édition francophones ont développé pendant le dernier quart du XX^e siècle un intérêt majeur dans la diffusion de traductions ?

Pierre Lebrun : Je n'ai en fait qu'une expérience limitée et singulière avec les maisons d'édition en ce qui concerne les ouvrages portant sur l'architecture, son histoire et les doctrines qui l'ont innervées. Hormis pour *Concrete*, c'est moi-même qui ai entrepris des démarches auprès de différents éditeurs. J'ai rapidement compris que pour de petites maisons d'édition, la publication d'ouvrages portant sur des aspects doctrinaires en matière d'architecture n'offre pas de perspectives de ventes importantes. Pour alléger leur travail, il est important de présenter un projet de publication le plus abouti possible et où la question des droits, en particulier ceux relatifs aux illustrations, soit clarifiée en amont.

Par ailleurs, il apparaît que les publications qui ne portent pas sur l'œuvre d'un architecte bien connu, ou plus complexe encore, celles qui concernent des problématiques générales d'ordre théorique ou doctrinal, auront beaucoup de difficultés à trouver un public, voire également à être l'objet de recensions ou même d'une simple mention de publication dans les médias spécialisés. Il est donc bienvenu également de pouvoir proposer des pistes de soutien financier permettant de diminuer les risques que prennent ces éditeurs à publier des ouvrages qui se vendront lentement.

Figure 5. Premier projet de couverture conçu par Infolio Éditions pour la traduction d'*Architectural Judgement*.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Avez-vous des projets de traduction en cours ? Pouvez-vous nous raconter des détails sur la genèse et le déroulement de ce ou ces projets ?

Pierre Lebrun : Actuellement, je peaufine la traduction de l'ouvrage de Charles Jencks et Nathan Silver *Adhocism, The case for improvisation*, publié pour la première fois en 1972 et réédité en 2013 avec une nouvelle préface de Charles Jencks et une nouvelle postface de Nathan Silver. Le titre provisoire de cette traduction est *Adhocisme, le choix de l'improvisation*. Cet ouvrage sera publié par les Éditions Hermann dans la collection « Architectures contemporaines » dirigée par l'architecte et historien de l'architecture Richard Klein. J'ai été conduit à m'intéresser à cet ouvrage et à le traduire après avoir lu dans *Juger l'architecture* que Peter Collins mentionnait un article de Charles Jencks publié en 1968 dans une revue d'architecture. En effet, dans cet article, Jencks affirme qu'il considère que les « principes de l'architecture » constituent un concept désuet auquel il oppose celui d'« adhocisme », néologisme avec lequel il analyse le centre des arts du South Bank à Londres. Or Jencks a publié en 1972 un ouvrage en collaboration avec l'architecte Nathan Silver qui développe ce concept, comme le pointe son titre. La posture doctrinale de Jencks et Silver –

défendant la doctrine du « bricolage » ou de l'improvisation en architecture – se situe, quoiqu'également critique de l'architecture du Mouvement moderne, aux antipodes de celle de Peter Collins. En effet, celui-ci, dans ses diverses publications, a défendu une posture doctrinale fondée sur l'importance de la notion de principe en matière d'architecture, lui-même se faisant le héraut du classicisme structurel défendu par Auguste Perret. Je me suis donc attaché à lire cet ouvrage, et l'ayant trouvé passionnant, tandis que son propos sur le réemploi de matériaux ou de bâtiments conserve une actualité certaine, à le traduire.

ANDRÉS AVILA GÓMEZ : Enfin, pouvez-vous citer quelques titres des ouvrages devenus « classiques » dans la culture architecturale contemporaine dont la traduction vous semble indispensables pour les lecteurs francophones ?

Pierre Lebrun : Je pense à deux ouvrages qui ne sont pas forcément des « classiques » : *Building with Nature*, de Richard Neutra, publié en 1971, et l'autobiographie de l'architecte américain d'origine tchèque Antonin Reimann (Antonin Raymond) publiée en anglais en 1973³⁶ simultanément au Japon et aux États-Unis.

NOTES

1. Les traductions de l'auteur, des articles de recherche et des chapitres d'ouvrages publiés originellement dans le milieu français, sont publiées par des revues latino-américaines d'architecture et d'urbanisme (argentes, mexicaines et colombiennes). Parmi les auteurs traduits, principalement des historiens de l'architecture, citons Jean-Louis Cohen, Hélène Janniére, Valérie Nègre, Marie-Jeanne Dumont, Estelle Thibault, Juliette Pommier, Jean-Philippe Garric, Jean-Pierre Chupin, Guy Lambert, entre autres.
2. Sur les enjeux de la traduction, voir notamment Umberto Eco, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 2006 [*Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, Milano, Bompiani, 2003].
3. Sur la notion de culture architecturale, ainsi que sur la place, les rôles et les statuts des livres de référence à l'intérieur de cette culture, voir Pierre Chabard, Marilena Kourniati, « Des livres, des architectes, des chercheurs », introduction, dans Pierre Chabard, Marilena Kourniati (dir.) *Raisons d'écrire. Livres d'architectes, 1945-1999*, Paris, Éditions de La Villette, 2013.
4. Dans son introduction à la réimpression de l'ouvrage publié en 1984 dans la collection « In extenso », Jean-Louis Cohen met en lumière l'intérêt des architectes français après Mai 68 pour l'étude des expériences étrangères. Voir Jean-Louis Cohen, *La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie*, Bruxelles, Éditions Mardaga, 2015.
5. Dans un éditorial de *L'Architecture d'aujourd'hui* paru en 1976, Bernard Huet souligne la présence indéniable de deux modèles : d'un côté, l'américanisation ; de l'autre côté, la forte influence intellectuelle venue de l'Italie. Voir Bernard Huet, « La nuit américaine », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°186, août-sept. 1976.
6. En 1999, Bruno Fortier évoquait au cours d'un entretien avec Jean-Louis Violeau les difficultés des élèves architectes des écoles d'architecture françaises avec les langues étrangères : « Des étudiants qui, en 5^e année sont d'ailleurs incapables de soutenir une conversation en anglais. Lorsque vous rencontrez des étudiants néerlandais, italiens ou allemands, vous vous apercevez

qu'ils sont couramment bilingues ou trilingues ». Voir Jean-Louis Violeau (éd.), *Quel enseignement pour l'architecture ? Continuités et ouvertures. Neuf entretiens*, Paris, Éditions Recherches/École nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville, 1999.

7. Sur les premiers 15 ans de cette maison d'édition, voir : Centre Georges Pompidou. (1989) *Pierre Mardaga, éditeur d'architecture*, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou.

8. (1989, 33)

9. Caroline Maniaque, *Go West ! Des architectures au pays de la contre-culture*. Marseille, Éditions Parenthèses, 20114, pp. 205-206.

10. Bruno Fortier, Jean-Paul Lesterlin, Henri Bonnemazou, Pierre Clément, Gwenaël Querrien, Jean-Louis Cohen et David Elalouf.

11. Caroline Maniaque, *Go West !*, op. cit., p. 205.

12. Il faut aussi souligner l'importance du soutien accordé par le Centre national du livre et par le ministère de la Culture à la publication des traductions.

13. Société des architectes diplômés par le gouvernement.

14. Voir Andrés Avila Gómez, « Françoise Choay y la traducción de textos fundamentales del urbanismo y el patrimonio : Cerdà, Sitte y Giovannoni ». *Academia XXII*, vol. 5, n°9, 2014, pp. 39-49, [en ligne] <http://www.revistas.unam.mx/index.php/aca/article/view/47684>

15. Directeur général de l'OTAM (Omnium Technique d'Aménagement).

16. Sur Dunod dans les années 1960, Clément Orillard (EUP-Lab'URBA) a présenté une communication intitulée « Dunod, l'urbanisme et la traduction des auteurs anglo-saxons » lors de la journée d'étude « Entre Rome et Las Vegas : la France des années 1980 et la condition postmoderne » tenue l'ENSA Paris-Malaquais le 29 novembre 2018.

17. Leon Battista Alberti, *L'Art d'édifier*. Paris, Éditions du Seuil, 2004.

18. Raphaël et Baldassar Castiglione, *La lettre à Léon X*, Paris, Les Éditions de l'Imprimeur, 2005.

19. Nous avons obtenu cette explication lors d'un entretien réalisé en avril 2015, suite à une question sur l'identité des traducteurs ayant travaillé avec la collection « Espacements ». Par exemple, Edward T. Hall, *La dimension cachée*, Paris Éditions du Seuil, 1978, ou sa collaboration à la traduction de *Vecchie città ed edilizia nuova* de Giovannoni.

20. Traductrice d'Alessandro Baricco, Milena Agus, et Rosetta Loy, parmi de nombreux autres auteurs.

21. Voir l'entretien réalisé par Edith Soonckindt, [en ligne] <https://www.soonckindt.com/news-traducteurs/francoise-brun-une-grande-dame-des-lettres-italiennes-en-francais/>

22. Dirigé par Sébastien Marot et Éric Alonzo, *Marnes* a publié des traductions de textes de Reyner Banham et de Nikolaus Pevsner (par Jean Taricat), Peter Eisenman (par Jean-Aimé Shu), Rem Koolhaas (par Marie Dronneau et Jean Souviron), Fumihiko Maki (par Corinne Tiry-Ono), et d'autres encore.

23. Voir [en ligne] <https://paris-est.archi.fr/publications/revue-marnes>

24. L'on trouve la traduction de *Garden Cities of To-morrow* réalisée par Louis-Émile Creplet en 1917 (*Villes-jardins de demain*, Chine, Tientsin Press, [en ligne] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32259311p>), et la traduction de *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* réalisée par Camille Martin en 1912 (*L'art de bâtir les villes. Notes et réflexions d'un architecte*, Genève, Édition Atar / Paris, H. Laurens Éditeur, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k744025.texteImage>)

25. Sur le concept de « retraduction », voir Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

26. Citons par exemple les deux traductions de *Der moderne Denkmalkultus, sein Wesen, seine Entstehung* d'Aloïs Riegl, réalisées au début des années 1980 par Daniel Wieczorek (publiée en 1984 par Éditions du Seuil) et par Jacques Boulet (publiée en 2003 par L'Harmattan).

27. L'on trouve la traduction des écrits de l'architecte autrichien Otto Wagner réalisée par Sylvie Pizzuti et publiée en 1984 par Pierre Mardaga, mais faite à partir d'une version en italien :

Architettura moderna e altri scritti. Voir Otto Wagner, *Architecture moderne et autres écrits*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1984. En revanche, une traduction directement de l'allemand par Martine Sgard vient de paraître : Otto Wagner, *Architecture moderne et autres textes*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2019.

28. Cette conversation avec Claude Massu a eu lieu le 8 novembre 2018 à l'Institut national d'histoire de l'art (Galerie Colbert, Paris). Le texte publié ici, constitue un extrait de l'enregistrement originel.

29. Voir « Claude Massu, l'entrevue », Cité de l'architecture et du patrimoine, [en ligne] <https://www.dailymotion.com/video/xmtfe0>

30. Parmi lesquelles *L'architecte Jean Dubuisson (1914-2011) : le dessin à l'épreuve des usages* d'Élise Guillermin (2015) ; *L'agence André au temps de Jacques et Michel (Nancy, 1929-1973) : architecture, réseaux et filiations* de Caroline Bauer (2015) ; *Autour d'Archigram : représentations architecturales utopiques et imaginaires en Europe de 1960 à 1975* d'Eve Roy (2008), *Eugène Chirié (1902-1984) : une expérience d'architecture au XX^e siècle. Parcours et réalisations d'un architecte marseillais* d'Eléonore Marantz (2006).

31. « Cet ouvrage est un texte riche et dense qui repose sur une haute idée de l'art de bâtir. Grâce à ses dimensions à la fois littéraires, philosophiques, politiques et esthétiques, *A Testament* constitue une introduction vivante et synthétique non seulement à l'architecture organique de Frank Lloyd Wright, mais aussi à ses ambiguïtés ». Claude Massu, « *A Testament* ou l'héritage ambigu de Frank Lloyd Wright », préface, dans Frank Lloyd Wright, *Testament*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2005, p. 11.

32. « La principale difficulté a consisté à traduire et à trouver des équivalents aux jeux de mots qui parsèment ici et là les écrits de Robert Venturi et Denise Scott Brown. Les mots d'esprit sont le pendant écrit des clins d'œil présents dans leur architecture. Dans certains cas, une note s'est révélée nécessaire pour éclaircir des allusions à la culture américaine. Il faut souligner ici que cette traduction a fait l'objet de relectures et d'une approbation finale de la part des auteurs ». Claude Massu, « L'enseignement de Denise Scott Brown et Robert Venturi », préface, dans Denise Scott Brown et Robert Venturi, *Vu depuis le Capitole et autres textes*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014, p. 7.

33. En 2015, les Éditions de La Villette ont publié *Broadacre City, la nouvelle frontière*, traduction française d'un ensemble de textes wrightiens (dont certains jamais publiés même en langue anglaise) connus sous le titre de *The New Frontier : Broadacre City*. Traduits par Jean-François Allain, les écrits sont regroupés, annotés et présentés par l'historienne de l'architecture Catherine Maumi, qui introduit l'ouvrage avec un solide texte analytique. Sur la genèse et les avatars de cette publication, voir par exemple la conférence donnée par Maumi en février 2016 à l'ENSA Grenoble, [en ligne] https://www.youtube.com/watch?v=UW_9TCdY7Zk

34. Voir Valéry Didelon, *La Controverse Learning from Las Vegas*, dont une partie est consacrée à la traduction du texte. L'ouvrage de Denise Scott Brown, Robert Venturi et Steven Izenouer, *L'enseignement de Las Vegas* a été traduit en 1978 par Mardaga (et réédité en 2008).

35. Cet entretien a été effectué de façon écrite pendant le confinement qui a eu lieu lors de la crise sanitaire en 2020. Une relecture et la reformulations de certaines questions ont été effectuées par Pierre Lebrun en mai de cette année.

36. A. Raymond, *An Autobiography*, Tokyo et Rutland (Vermont), Tuttle, 1973.

AUTEUR

ANDRÉS AVILA GÓMEZ

Andrés Avila Gómez architecte (Universidad de Los Andes, Bogotá), urbaniste (Universidad Nacional de Colombia, Bogotá), MSc Ville, architecture, patrimoine (Université Paris 7 Diderot). Actuellement chercheur associé à l'HiCSA, doctorant en Histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED 441), sous la direction de Jean-Philippe Garric, et membre du Conseil d'administration de Docomomo France.

Il a récemment publié :

Estudiantes latinoamericanos en la École spéciale d'architecture, 1900-1939 », Legado de Arquitectura Y Diseño, Universidad Autónoma del Estado de México (Toluca), vol. 15, n°27, 2020, [en ligne] <https://legadodearquitecturaydiseno.uaemex.mx/article/view/15113>; « Estudiantes colombianos en el Institut d'urbanisme de l'université de Paris en el periodo de entreguerras », DEARQ, Universidad de Los Andes (Bogotá), n°25, 2019, pp. 178-189, [en ligne] <https://revistas.uniandes.edu.co/doi/full/10.18389/dearq25.2019.09>; « Georges Peynet, un architecte spécialisé des cinémas pendant les Trente Glorieuses », les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, n°4, 2019, [en ligne] <https://journals.openedition.org/craup/1422>